

GAME OVER

George.

Je me suis assis devant l'écran.

Je me suis calé dans le siège, et j'ai respiré... bruyamment.

Je me suis frotté les mains, et j'ai murmuré « Allons-y ! ».

J'ai poussé le bouton « Power » de l'écran.

J'ai touché devant moi la nouvelle manette.

J'ai vérifié d'avoir les bonnes sensations.

J'ai replié les doigts un à un puis j'ai déposé sur le viseur « le baiser de la chance ou celui de la mort »

...

En appuyant sur le bouton rouge en haut du manche j'ai simulé le bruit de la mitrailleuse avec ma bouche et puis j'ai souri, de rage.

L'écran s'est allumé, le travail de paramétrage a commencé en faisant ronfler le processeur.

Je me suis impatienté puis j'ai allumé la musique et fait monter le son jusqu'à faire crier les baffles.

Le heavy métal s'est déversé dans l'habitacle comme un torrent d'énergie brute. Tout mon corps s'est cabré dans une excitation hilare. Un jeu ! Un putain de Jeu !

Sur l'écran le décor se plante pixel après pixel. La trois D fait défiler les arbres. La route, qui a dû être bombardée, surprend à chaque instant les chenilles du char.

Sur l'écran toujours les arbres, en infra rouge des corps qui fuient, des ombres qui passent. La radio grésille, annonce les coordonnées, on accélère.

A chaque heurt, je gueule : « Shit ! Fucking road ! Fucking war ! ». Je gueule, augmente le volume de la musique, accélère.

« Je suis le destructeur, je suis l'ange meurtrier, ma folie répandra sur la terre un néant... » Mes tempes bourdonnent ; putain de chaleur, pas de clim ; la transpiration, le mal de ventre, et l'excitation. Faire monter l'excitation encore, augmente la vitesse si tu peux, montre ce que t'as dans le ventre : fais monter la sauce. Sauce à l'adrénaline. Je refais le briefing dans ma tête. Etre sur ses gardes, toujours sur ses gardes, la nuit ça peut venir de partout, le sergent l'a dit ; il a la même voix que Stallone le sergent.

- « Un mec peut venir là au bord de la route et te dégommer d'un simple tir de mortier, t'as juste le temps d'entendre le bruit que ça fait. C'est vingt points le connard de terroriste, c'est mille points la réserve de munitions, et si tu la prends sans la faire sauter : c'est le super bonus. »

Pointer le curseur sur un arbre ... Faire tourner le champ de vision, je voudrais essayer un obus mais je sais que je dois les économiser ! Un obus vaut une vie, voire plusieurs vies dans certains cas ! L'adrénaline me maintient dans un état d'excitation proche de la tétanie. Je respire, racle, m'impatiente, jure, hurle, transpire...

Appuyer sur la manette pour vérifier que je peux tirer au cas où.

La rafale est partie, elle percute les arbres de la route, je serre les dents. La musique continue de hurler, le heavy métal fait monter la sauce... Le cocktail du jour est une authentique bombe : la vitesse, les bosses, les trous, la route, la manette, une autre rafale pour être bien sûr !!

Combien de points le putain de hangar à munitions ? Hein, combien de points ? Et combien de putain de points pour le putain de pont ! Combien de putains de putains de putes pour une putain de vie ! Ce putain de jeu m'excite ! That's life ! Fucking life ! « Mission destruction de munitions ! », a dit le sergent avec la voix de Stallone ! Putain ! Que c'est bon ! VA ! Le brief avant le lancement du jeu était long à crever ! Envie d'y aller !

Putain ! Putain qu'est-ce que c'est ?

Putain le réservoir d'essence ! Putain il est vide ! Putain de route ! Putain de bosse !! Fucking road ! Fucking trou à rat! Fucking game! Fucking war !! Merde on a calé... merde on redémarre plus ! Merde plus d'essence ! Merde !

J'ai attendu que sur l'écran s'affiche « Game over » et que le sergent Stallone me congratule pour les points !

Il n'y a pas d'inscription sur l'écran.

Pas de point. Lève ton cul, boy !

Juste au dehors, par bouffée de chaleur : le désert.

Sortir du char d'assaut ! Quitter le jeu !

J'ai sauté sur la route ! La musique dans le char continue de hurler ! La lumière du point du jour pique les yeux !

Devant moi il y a un gamin,

Et le gamin me regarde.

Moi aussi j'ai été un gamin.

Quand je suis parti l'autre matin, ma mère pleurait. Elle pleure souvent. "Don't cry mum I will be back soon !"

Sur la route je revois le bus qui m'emmenait à l'école, je revois le matin froid, plein de sommeil au coin de l'œil. Je revois les après-midi pluvieuses après l'école. J'avais douze ans, déjà ma mère pleurait. Je revois mon T-shirt, celui où était marqué « Death Angels ! Toxicity ! ».

Tout cela est passé comme un rêve. Le sergent recruteur a voulu tester mes temps de réaction. La simulation de tir a donné d'excellents résultats. Ma mère a encore pleuré sans que je comprenne pourquoi. J'ai éteints le PC dans la chambre, rangé le joystick après avoir déposé sur le viseur : « le baiser de la chance ou celui de la mort »... J'ai souri, fermé la chambre, et mon père m'a regardé bizarrement, et je n'ai pas compris. Je n'ai pas compris ce qu'il me disait, ni les gestes qu'il a faits ce matin-là, j'ai juste vu l'image et entendu le son. Comme un lancement ; avant de jouer il y a toujours un lancement, un sergent avec la voix de Stallone qui te dit : « Good Luck Boy ! », une petite amie qui se donne à toi pour la première et la dernière fois, un père qui donne le dernier élément de sa sagesse personnelle, ou une mère qui pleure... et puis le jeu commence... d'abord le décor puis...

Devant, moi

Il y a un enfant

Il tient dans ses mains rougies par le sang son ventre ouvert et me regarde,
Il me regarde moi.
Dans son regard il n'y a même pas de la haine,
Juste un étonnement un peu effaré,
La musique est au loin
Je suis tombé à genoux sur la terre, celle-ci est brûlante,
C'est la terre d'Irak. Nous sommes en avril 2007,
Derrière moi, le capitaine B. gueule qu'on ne doit pas sortir du char.
Je commence à appliquer, pour un enfant, la procédure qui donne l'ordre des gestes de premiers secours à exécuter lorsqu'un soldat est blessé.
J'essuie de mes yeux des pleurs pour lesquels il n'y a pas de temps.
Le jeu est fini.

Bill

J'ai fait tourner mon siège.
Puis je me suis agrippé au bureau des deux mains.
Satisfait ! Petit exercice digital,
Inspiration, expiration, concentration....
Je frotte mes mains l'une contre l'autre ... Saisir le bon moment.
Sur l'écran, le tableau ... je connais, j'ai déjà joué cette partie cent fois.
Je pourrais la jouer les yeux fermés.
Mais je ne suis jamais allé si loin... mon poul, prendre mon poul, vérifier : il n'a jamais été si vite.
Décrocher le combiné : n'être dérangé sous aucun prétexte.
Putain !
Ça va être le jack pot !
Je sue.
Mais c'est bon ! Putain que c'est bon ! Adrénaline ! Adrénaline ! Quand tu nous tiens !
Vendre au bon moment.
Putain tout et d'un seul coup !
Putain vas-y monte !
Monte petit !
Monte ! Monte encore !
Toi, pas encore !
Attends encore !
Attends encore un peu : avant de vendre.
Et toi : Vas y grimpe !
Putain que c'est bon

J'ai appuyé.
Enter !

J'ai saisi les codes de sécurité : un jeu d'enfants.

L'excitation a du mal à redescendre. Ça a été court, très court. Putain c'est à se demander si ça a eu lieu tellement ça a été court.

Je fume une cigarette pour me détendre. La cigarette me fait tousser, je ne fume jamais ! Que dans les grandes occasions.

Je refais tourner le siège, remets le combiné.

Aussitôt le téléphone sonne.

Je sursaute, c'est brusque ! L'excitation descend d'un seul coup, j'éteins la cigarette, grimace.

C'est raide.

Je décroche.

« Bill ! »

Je revois mon chien noir, il s'appelait « Estéban ¹ », j'ai dix ans, mes parents déménagent, il faut se rapprocher de l'université, je quitte la maison par le chemin bordé d'arbres... Sur le pare-brise les gouttes d'eau semblent s'enfuir...

Plus tard c'est la ville, le collège puis l'université, le fauteuil qui tourne devant les diplômes, le fauteuil qui tourne devant les premières petites amies collectionnées sur internet (un authentique exercice de gestion), sur les sites adultes le fauteuil tourne encore, et les « gamers » en réseau font eux aussi tourner le fauteuil, des heures et des jours jusque tard dans la nuit.

Je me suis marié sans y penser.

En haut de la tour, sur Manhattan Avenue, les jeux en bourses font tourner le fauteuil, c'est un métier, le mien, cocktail d'adrénaline et de satisfaction, voiture rapide, footing... un chien noir que je n'ai pas osé appeler « Estéban ».

A l'autre bout du combiné :

« L'usine n'avait plus les moyens financiers d'assurer le traitement de ses déchets. Ils les ont stockés jusqu'au rachat, puis on tout fait disparaître dans la rivière.

Dans le village d'à côté la totalité de la population est empoisonnée : tout le monde a été évacué. »
